

La schizophrénie : la caractériser par le langage et la représentation du corps

Bellon Thibaut, Lowenthal Francis & Lefebvre Laurent — Laboratoire de Sciences Cognitives - UMONS

La schizophrénie est fondamentalement un trouble de la conscience de soi. Toute conscience passe par les expériences du corps et du langage. Notre étude vise donc la compréhension de la schizophrénie en associant langage et représentation du corps. Le cadre théorique s'appuie sur notre modèle intégrant trois ensembles de représentations : les représentations kinesthésiques, les représentations sensorielle-émotion et les représentations symboliques (Fig. 1).

Hypothèses principales

- Il est possible de distinguer les schizophrènes des non schizophrènes en se basant sur leur manière de se représenter le corps par le langage
- La schizophrénie a un impact différent chez les femmes et chez les hommes
- Notre modèle permet d'isoler des clusters chez les schizophrènes et les contrôles
- Il est possible de quantifier les enveloppes psychiques par les quotients corporels

Modèle multidimensionnel de la représentation du corps

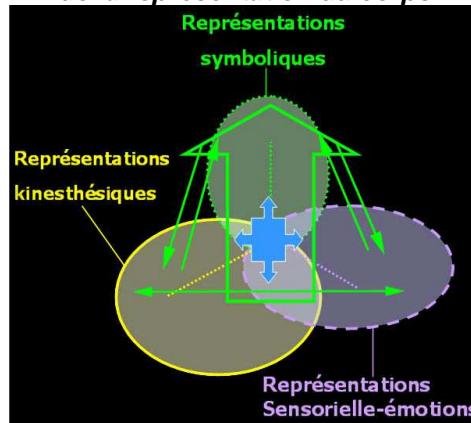


Fig. 1 : modèle exploratoire

Design expérimental

100 sujets schizophrènes et 100 sujets contrôles (appariés au niveau de l'âge, du sexe et du NSC) ont participé à notre étude.

Chaque sujet réalise 3 tâches :

1. décrire précisément une personne prise en photo (Fig. 2)
2. réaliser un jugement sémantique pour chaque photo (Fig. 3)
3. auto-évaluer son niveau de représentation du corps dans les 3 dimensions du modèle par un questionnaire à choix multiples [ces niveaux sont traduits en quotients corporels : Quotient Kinesthésique (Qki), Quotient Sensoriel-Emotion (Qse), Quotient symbolique (Qsy)]

Description du matériel utilisé

Dispositif informatisé présenté sur écran tactile. Deux panels proposés : 18 images « femmes » et 18 images « hommes ». Autant d'hommes que de femmes de chaque groupe auront vu les deux types de panels structurés en 3 catégories d'images (6 images par catégorie) :

1. Emotions
2. Incongruités
3. Actions

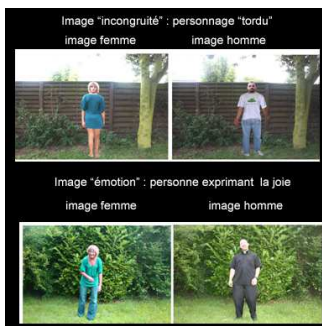


Fig. 2 : exemples d'images

Dimensions	+++	++	+	"sans avis"	+	++	+++	
F Droit								Tordu
E Attirant								Repoussant
A Rapide								Lent
F Solide								Fragile
E Doux								Agressif
A Tendu								Relâché
F Gros								Mince
E Heureux								Malheureux
A Adroit								Maladroit
F Souple								Raide
E Rassurant								Inquiétant
A Tonique								Endormi
F Indemne								Mutilé
E Habituel								Bizarre
A Impulsif								Réfléchi
F Rempli								Vide
E Calme								Nerveux
A Expressif								Inexpressif

Fig. 3: différenciateur sémantique

18 oppositions sémantiques réparties en 3 catégories :

F	Forme
E	Emotion
A	Action

Chaque opposition est présentée séparément sous l'image. Pour chaque jugement, le sujet doit toucher la case signifiant son choix catégoriel. Les temps de réaction sont enregistrés.

Résultats

- 1 fonction discriminante classe correctement 90.5 % des sujets des 2 groupes (λ de wilks 0.333, corrélation canonique : 0.817)
- Significativement plus de jugements «extrêmes» (+++) chez les schizophrènes et «sans avis» chez les contrôles (Qsy) et (Qki) significativement plus bas chez les schizophrènes et (Qse) significativement plus élevés. Qse relatifs à l'ouïe, l'odorat et le toucher significativement plus élevés chez les schizophrènes.
- Différences significatives entre hommes et femmes : plus de jugements extrêmes chez les femmes schizophrènes, aucune différence chez les contrôles. Qki plus élevés chez les hommes schizophrènes et non schizophrènes. Qse plus élevés uniquement chez les hommes schizophrènes. Qsy et Qki plus bas uniquement chez les femmes schizophrènes.
- 1 fonction discriminante classe correctement 94 % des sujets femmes des 2 groupes (λ de wilks 0.266, corrélation canonique : 0.857)
- 13 clusters identifiés dans chaque groupe

Discussion

De nouvelles données objectivent la caractérisation de la schizophrénie. La fonction discriminante montre que les quotients corporels et les processus de formation de concepts sont nécessaires pour distinguer la schizophrénie d'une population contrôlée. Nos indices solides montrent que la schizophrénie est fondamentalement différente chez les hommes et chez les femmes. Les quotients corporels ouvrent de nouvelles voies cliniques pour traiter la schizophrénie. Enfin, nous mettons en évidence les liens étroits entre chaque dimension du modèle : la dimension symbolique émergeant des interactions dynamiques entre représentations kinesthésiques et sensorielle-émotion.